

Cette lutte est unique dans l'histoire des guerres danubiennes. Les 28 août 1445 au soir, les Burgondes, amenés sur le Danube par la flotte de *Walerand de Wawrin*, et les Roumains de *Vlad Dracul*, qui avaient pris ensemble aux Turcs la forteresse de *Turlucaia*, en vinrent aux mains pour le butin. Le fait est consigné par *Jehan de Wawrin*¹⁰⁵, le chroniqueur de l'expédition, et fut poétisé¹⁰⁶ dans le premier épisode d'une ballade conservée succinctement dans le Noël intitulé *Din vad în vadul Brăilei*¹⁰⁷ (Du gué au gué de Brăila).

La forteresse personnifiée par une vierge dans le Noël que nous analysons était indiscutablement celle de *Giurgiu*, — fondée selon la tradition par les Génois¹⁰⁸ — qui, appartenant en 1445 aux Turcs, fut reconquise, comme dans le texte poétique, par les Roumains au cours de l'expédition danubienne conduite par *Walerand de Wawrin*.

Au sujet de la personnification symbolique des forteresses par des vierges, — motif littéraire qui soulignait leur inviolabilité, car l'une des rédactions du mythe de la construction¹⁰⁹ place précisément dans les fondations de la cité d'*Ithome*¹¹⁰ (Messénie) une vierge, — nous citerons la légende d'une autre forteresse génoise, que d'ailleurs, transmet également, le texte de la chronique de *Jehan de Wawrin*¹¹¹.

La forteresse de *Panguala*, aujourd'hui Mangalia a été fondée par *Penthésilée*, la reine des Amazones.

L'amazone était d'ailleurs un personnage poétique très populaire dans le monde danubien du XV^e siècle, époque au cours de laquelle les forteresses fluviales furent âprement disputées. Son souvenir, dévié en apparence sur un autre filon épique, — mais concédé à des personnalités comme *Philippo dei Scolari* et *Iancu de Hunedoara*¹¹², qui combattirent pour les forteresses danubiennes — persiste avec ses attributs spécifiques dans le folklore roumain, sous des noms qui évoquent soit son origine (*Ileana Frîncului*¹¹³ — (Hélène, la fille des Francs), soit les forteresses pour lesquelles on combattit au cours de la première moitié du XV^e siècle — *Ana Giurgiueana*¹¹⁴ (Anne de Giurgiu) ou *Stăncuța de la Belgrad*¹¹⁵ (Étiennette de Belgrad).

¹⁰⁵ Cf. édit. N. Iorga, *La campagne des croisés sur le Danube en 1445*, Paris, 1927, p. 64.

¹⁰⁶ Cf. notre travail inédit déjà cité, ch. IX.

¹⁰⁷ G. Dem. Teodorescu, *ouvr. cité*, p. 54.

¹⁰⁸ Même si nous repoussons la tradition de la fondation par les Génois de la forteresse de Giurgiu (Cf. N. A. Constantinescu, *Cetea Giurgiu*, Bucarest 1916, *Annales de l'Académie roumaine*, II^e série, vol. XXXVIII, section historique, mémoire no. 13, p. 1-5), la présence du commerce génois sur le Danube au XIII^e siècle (Cf. G. H. Brătianu, *Le commerce Génois sur le Danube à la fin du XIII^e siècle*, dans le « Bulletin de l'Institut pour l'étude de l'Europe du sud-est », VIII, Bucarest, 1921, p. 55), ne peut pas être contestée, ni même l'existence d'établissements génois sur la rive septentrionale du fleuve, en faveur de quoi plaide cette « *frenska zemja* » où passait, dans le Noël cité plus haut, l'amazone bulgare.

¹⁰⁹ Cf. notre travail inédit déjà cité, chap. V, §. 3.

¹¹⁰ Pausanias IV, 9, 1-5.

¹¹¹ *Ouvr. cité*, p. 47.

¹¹² Cf. notre étude manuscrite intitulée *Jankula vlaška voivod*, §§. 2 et 5, déjà citée.

¹¹³ Tache Papahagi, *Graiul și folclorul Maramureșului*, Bucarest, 1925, p. 97.

¹¹⁴ I. Popovici, *Balade bănățene*, Oravița 1909, p. 30.

¹¹⁵ G. R. Tocilescu, *Materialuri folcloristice*, I, Bucarest, 1900, p. 214.